



ENTRETIEN

Sidse Babett Knudsen

L'actrice danoise, héroïne de la série *Borgen*, incarne Irène Frachon, la pneumologue à l'origine du scandale du Mediator. Un film coup de poing d'Emmanuelle Bercot.



SIDSE BABETT KNUDSEN: « J'AIME TOURNER EN FRANCE, J'ADORERAI MAÎTRISER UN JOUR TOUTES LES NUANCES DE VOTRE LANGUE. » PHOTO JEAN-CLAUDE LOTHER



RENCONTRE

Sidse Babett Knudsen, la fille de Copenhague

Révlée par la série *Borgen*, l'actrice danoise incarne Irène Frachon dans le film d'Emmanuelle Bercot, *la Fille de Brest*. Dans un français exquis, elle évoque sa carrière, ses années passées en France, ses envies...

L'Hexagone l'a découverte en première ministre du Danemark, dans la série *Borgen*. Mais foin d'apparat, la première chose que fait Sidse Babett Knudsen, quand vous la rencontrez, c'est de vous claquer une bise amicale et spontanée. Elle est comme ça, Sidse (prononcez « Sisseu »), directe et rigolarde. Autant de qualités – n'était la couleur des cheveux – qui la prédestinaient à incarner la pneumologue Irène Frachon, infatigable lanceuse d'alerte du scandale Mediator, dans le film d'Emmanuelle Bercot, *la Fille de Brest* (qui sort ce mercredi). Rencontre avec la plus française des actrices danoises.

Vous ne connaissiez pas l'histoire du Mediator. Pourquoi avoir accepté ce rôle ?

SIDSE BABETT KNUDSEN Au départ, on m'a présenté le film comme une sorte d'*Erin Brockovich* à la française (du nom de cette lanceuse d'alerte américaine, dont le combat a été porté à l'écran par Soderbergh – NDLR). Mais c'est surtout quand j'ai rencontré Irène Frachon que mon choix a été clair. Je me suis dit : « Ah oui, elle, je veux bien la jouer ! » J'ai eu très vite de l'admiration pour son combat. Mais aussi pour la femme, si intéressante et complexe...

Sept ans après le scandale Mediator, toutes les victimes n'ont pas été indemnisées et un procès n'a toujours pas été organisé. Le comprenez-vous ?

SIDSE BABETT KNUDSEN C'est difficile pour moi de réagir à ça. Ce n'est pas mon combat, c'est celui d'Irène. Je sais qu'elle voit ce film comme une manière de donner encore plus de visibilité à cette bataille. Mais ce n'est pas la mienne... Pour défendre une cause, il faut savoir de quoi on parle. C'est le cas d'Irène, elle a eu les victimes en face d'elle. Moi, je ne suis pas médecin. Bien sûr, ce combat m'inspire. Et comme actrice, je ne jouerais pas n'importe qui. Mais mon rôle se limite à ça : jouer du mieux possible Irène Frachon, en espérant que le public sera touché.

C'est déjà votre deuxième film en français, après l'*Hermine*. Vous aimez ça ?

SIDSE BABETT KNUDSEN Oui, j'aime jouer en français, et tourner en France. J'adore entendre la langue, parlée par des gens qui savent la manier. C'est une belle et grande langue, pleine de nuances. Vous êtes habitués à jouer avec. Et ça, je l'entends, mais j'ai du mal à le

« ON CHERCHAIT UNE COMÉDIENNE POUR LE RÔLE D'IRÈNE. C'EST CATHERINE DENEUVE QUI M'A DIT : "REGARDEZ BORGEN, L'ACTRICE SERAIT FORMIDABLE" », CONFIE EMMANUELLE BERCOT.

faire moi-même. C'est parfois un peu frustrant. Le plaisir du français, c'est de donner des couleurs. Ça vous permet d'aller plus loin dans vos pensées, d'être plus radicaux. On peut, sans en avoir l'air, ajouter une touche d'humour pour atténuer une parole forte. J'adorerais maîtriser ça, un jour...

C'est bien parti ! Comment se fait-il que vous parliez aussi bien notre langue ?

SIDSE BABETT KNUDSEN Je suis venue en France à l'âge de 18 ans. Ça ne devait durer qu'un an, mais j'en suis restée cinq. Je voulais faire du théâtre. Pour entrer dans un cours, j'avais appris une scène uniquement en phonétique. Et ça avait marché ! J'allais au théâtre, au cinéma, à la Fnac, à Beaubourg... Ce sont des années qui m'ont énormément marquée. Mon goût s'est formé à ce moment-là.

Pour des films ou des cinéastes français en particulier ?

SIDSE BABETT KNUDSEN J'ai un souvenir vif de *la Cérémonie*, de Chabrol, avec Isabelle Huppert. *Mauvais sang*, de Léos Carax, avec Juliette Binoche, *les Amants du pont Neuf* aussi. J'aime beaucoup Sandrine Bon-



LA FILLE DE BREST, FIDÈLE AU COMBAT D'IRÈNE FRACHON

Il pleut sur Brest et tout est abîmé. Enfin surtout la chair des patients que croise Irène Frachon, pneumologue dévouée du CHU local et mère de famille comblée. Des patients dont beaucoup ont avalé pendant des années un médicament qui était aussi un poison : le Mediator. Cette histoire vraie, ce scandale révélé en 2009 grâce à la ténacité de la lanceuse d'alerte brestoise, Emmanuel Bercot (*Elle s'en va, la Tête haute*) la porte à l'écran avec sobriété et sympathie. Montrant aussi bien le cynisme des labos que la lâcheté de ceux qui ne voulaient pas voir. Sidse Babett Knudsen campe une pétulante Irène Frachon et Benoît Magimel son allié parfois torturé. Ou comment faire œuvre utile.

naire, que j'avais vue toute jeune dans *À nos amours*, de Maurice Pialat. J'ai découvert aussi Melville : *Léon Morin prêtre*, avec Belmondo. C'était trop bien !

Avec qui aimeriez-vous travailler ?

SIDSE BABETT KNUDSEN Je pense à Michel Gondry et Jean-Pierre Jeunet. Leur cinéma est très visuel, plein de fantaisie. J'adorerais me déguiser pour eux. Il y a aussi François Ozon. Et Haneke bien sûr.

C'est avec *Borgen* que les Français vous ont découverte. Que vous reste-t-il de ce rôle ?

SIDSE BABETT KNUDSEN C'était un voyage in-

croyable, une chance pour tout acteur. Créer un personnage comme celui de Birgitte Nyborg est merveilleux. Dès la deuxième saison, le personnage était installé, je la connaissais sur le bout des doigts. Je pouvais « danser » avec elle, rajouter de petites touches sur un grand tableau. C'était une superbe histoire, l'histoire d'une reine. Mais on ne pensait pas un instant qu'elle ferait le tour du monde ! Qui ça intéresse, la politique danoise ? Même nous, Danois, ça ne nous passionne guère...

Trouvez-vous des points communs entre votre héroïne de *Borgen* et Irène Frachon ?

SIDSE BABETT KNUDSEN Oui, toutes les deux sont investies d'une sorte de mission et toutes les deux ont confiance en l'humanité. Elles ne sont ni blasées ni donneuses de leçon. Elles se battent pour l'égalité, emmenées par quelque chose de plus fort qu'elles.

On a senti une joie sincère quand vous avez reçu l'an dernier un César pour *l'Hermine*...

SIDSE BABETT KNUDSEN Oui, j'ai trouvé ça très généreux de la part des Français. J'ai eu aussi le sentiment de faire partie de la famille du cinéma français. Ça voulait dire quelque chose pour moi. Parce que ça n'a pas toujours été facile. J'ai essayé de percer ici, passé des tas de castings. Les gens étaient gentils, mais me disaient : « *On ne vous connaît pas, on n'a rien pour vous.* » Là, avec ce César, j'ai eu l'impression que les portes s'ouvraient. ☺

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR
ALEXANDRE FACHE